

LES VOIX DE TREIA

Édition publiée par les soins du Chapitre de la Foi de Treia

75^e Jour d'Été, An Trois Cent Quatre-Vingt de l'Ère Royale

Le 60^e jour d'été 380 fut le théâtre d'affrontements sanglants et historiques sur le sol de la Très Sainte île de Treia. Lors de cette glorieuse journée, les hérétiques Ardarosiens mordirent la poussière sous les lames de nos pieux guerriers célésiens. La victoire ne fut toutefois acquise qu'à fort coût. Cette édition spéciale des Voix de Treia recense les conclusions marquantes de cette journée tragique.

Chardon-sur-Mer libéré : le village scarifié

Les quelques trois mille volontaires, miliciens et soldats de l'est du royaume, dirigés par les officiers royaux de la Cité d'Yr, débarquèrent sur l'île à la brunante en empruntant les trois quais de Chardon-sur-Mer, le village côtier le plus près du continent. Le cœur des armées ardarosiennes laissées en position dans ce secteur avait fortifié les quais principaux, provoquant de lourdes pertes chez les troupes ébènoises ayant élu d'emprunter cette route d'engagement. À l'est et à l'ouest, les débarquements ne rencontrèrent qu'une faible résistance, permettant une avancée rapide des forces à l'intérieur du hameau.

Certes, on parvint à sauver des dizaines d'innocents des bûchers élevés à l'entrée du hameau, à libérer le prestigieux Temple d'Ambroise, à châtier des déserteurs barricadés et à sauver les précieuses cultures des serres Rozella. Cependant, au même moment, de violents combats ravageaient les entrepôts locaux. Pour ajouter l'insulte au malheur, ce qui restait des marchandises conservées en cet endroit fut confisqué par les forces de libération, au grand déplaisir des marchands locaux. Des prisonniers enfermés dans le Fort-d'Épine furent par ailleurs retrouvés égorgés, éliminés par les soldats du royaume qui les qualifièrent de menaces. Au sud, le principal élevage de chevaux de Chardon-sur-Mer fut vidé de ses bêtes. Toutefois, la perte la plus tragique fut la mort du mécène local Sergio Calamone, retrouvé pendu et brûlé aux portes de son manoir incendié.

Chardon-sur-Mer ne se remettra que difficilement des affrontements et pillages menés à la fois par les Ardarosiens et les Ébènois.

Le Père Vitalli échappe à la mort

La communauté reculée du Beffroi des Quatre-Joies échappa de justesse à la fureur des hérétiques grâce à l'intervention des armées célésiennes commandées par le brave Nathan Merioro. Le vénérable Père Vitalli, confident de la fondatrice du Célestaire de Treia, Camille d'Ambroise, s'était barricadé dans ses quartiers dès l'arrivée des hérétiques. Les quelques centaines d'Ardarosiens assiégeant le beffroi s'attendaient alors à une victoire facile, mais un assaut chirurgical et subtil des libérateurs permit leur dispersion. Dans les heures qui suivirent, le reste des forces ennemies sur place connut le même sort. Cette fois, les officiers d'Ébène veillèrent à la protection de la communauté, allant jusqu'à laisser sur place des soldats pour protéger les élevages de ruches de l'endroit.

Nous ignorons toujours pourquoi les Ardarosiens désiraient s'emparer du Père Vitalli. Cependant, des renseignements découverts dans les bureaux du Chapitre de la Foi régional suggéreraient que de fourbes Célésiens ayant trahi la cause ébènoise auraient été actifs sur l'île de Treia bien avant l'invasion. Pour ceux-ci, l'honorable Vitalli devait constituer une cible de choix.

La glorieuse Torre Rossa

Le comptoir commercial de la Torre Rossa fut reconquis aussi prestement qu'il était tombé. Après avoir repris le poste de garde protégeant l'unique entrée du comptoir, les Ébènois accordèrent un sauf-conduit à une poignée d'Ardarosiens refusant de quitter leurs positions et retardant l'avancée libératrice. Cette décision déplût à plusieurs, mais ouvrit la porte à la reprise des secteurs commerciaux où l'on retrouva, enfermés dans l'un des entrepôts à proximité, une centaine d'habitants. Au moment du sauvetage, les barbares hérétiques étendaient tout autour des bâtiments un liquide alchimique inflammable -la Colère d'Ardar- afin de réduire en cendres autant les bâtiments que les civils. Pour le plus grand bonheur de la Banque libre d'Ébène détenant d'importants intérêts sur place, le comptoir évita donc le pire, entre autres grâce aux recommandations du Bailleur du Nord Elliott Voss.

Les combats les plus violents eurent lieu au pied de la Torre Rossa elle-même, fortin surplombant la région. Pendant que la fortification occupée subissait une pluie d'artillerie, un contingent discret s'infiltra dans la tour et ouvrit les portes de l'intérieur. Ce fut ensuite le prince Elzémar Desflots qui, premier sur la ligne de front à la suggestion de Narcisse Lancerte, sonna la charge afin de reprendre les murs. Malgré la perte tragique de son écuyer personnel, il fit hisser sur le bastion la bannière de Treia sous un tollé d'applaudissements.

Les campagnes au nord du comptoir ne connurent malheureusement pas un sort aussi enviable. La prestigieuse hydromellerie de Fabiella Horsis fut utilisée comme point de ralliement par les Ardarosiens. Lorsque les Ébènois parvinrent à l'atteindre, les hordes s'étaient volatilisées, emportant avec elles la productrice, ses employés et ses réserves. Pendant ce temps, à l'ouest de là, les armées ébènoises, menées entre autres par l'officier Alphonse des Mers, ne firent pas de quartiers à des contrebandiers barricadés dans une grange abandonnée, les massacrant jusqu'au dernier. Cette démonstration de force permit toutefois la récupération de plusieurs denrées volées ou dissimulées, au plus grand plaisir de marchands locaux.

Monterro-sur-la-Vaste : Les Portes philippiennes abattues

Nous savons aujourd'hui que le village fortifié côtier de l'est, Monterro-sur-la-Vaste, est tombé aux mains des légions ardarosiennes en l'espace de quelques minutes en raison de la présence de traîtres au sein de la guilde de pêcheurs. Non seulement ceux-ci ouvrirent-ils la porte à l'ennemi, mais ils le rejoignirent lors de la bataille pour la Cité de Treia. Plusieurs d'entre eux seraient aujourd'hui morts, mais de nombreux autres auraient pris la fuite.

Afin de reprendre le hameau, les armées de libération durent abattre les hautes murailles des Portes philippiennes gardant l'entrée du hameau. La découverte d'un point faible dans la structure facilita heureusement la tâche, permettant à nos vaillants combattants de déloger l'ennemi sans pertes majeures. Au marché, ils retrouvèrent par ailleurs Gloria Visconti, fille de la comtesse salvameroise du Port-de-l'Anse, qui tentait de fuir le front. Malgré l'opposition populaire, l'enfant fut autorisée à reprendre sa route afin de gagner la sécurité du continent.

Après les combats, Monterro fut dépouillé de son imposant canon -le Poing céleste- afin de le mettre à profit dans la Cité de Treia. On rapporte aussi que le réputé observatoire stellaire aurait été pillé par

l'ennemi, mais nous ignorons tout de la nature exacte des documents subtilisés.

La restauration de l'ordre dans la Sainte Cité

Dès qu'ils pénétrèrent dans la Sainte Cité de Treia, les soldats ardarosiens se dispersèrent afin de mener à bien des missions dont nous peinons encore à en saisir la nature. L'une de leurs priorités fut d'isoler les responsables de la défense de la ville. Conscients de l'importance de rétablir la chaîne de commandement, les commandants des armées de libération concentrèrent leurs efforts sur les points stratégiques liés à cette tâche. À la Porte royale et autour de la Garnison du nord, l'ennemi fut rapidement forcé au repli, permettant la libération du chef du Glaive de la Foi, Alessandro Bessimo, et de plusieurs de ses subalternes. Les combats de la Grand'Porte furent pour leur part beaucoup plus violents, les fortifications massives pouvant résister à un siège conventionnel. Heureusement, lorsqu'apparut le Poing céleste, canon lourd de Monterro-sur-la-Vaste, la porte tomba promptement. Le déferlement de troupes ébènoises subséquent, coordonné par Lara Mandevilla et équipés par les soins du Centenier de l'Union commerciale du Sud Hugues Lemestiers, obligea de nouveau les Ardarosiens à la retraite, laissant derrière la commandante de la Garde de Treia, Aurora Descrues.

Le carnage évité

Ce n'est qu'au terme des affrontements que nous avons constaté l'ampleur de la soif de vengeance de l'amirale ennemie Taurei'Ra. Comme ce fut le cas dans les campagnes de notre île, la guerrière sanguinaire rassembla aux quatre coins de la Cité de Treia d'innocents Ébènois afin de les soumettre au brasier des bûchers. Que ce soit sur les Champs d'Hosilia, dans les Halles ou sur la Place de la Félicité, des centaines d'Avhorois furent traînés de force vers leur mort afin de venger l'assassinat de l'amiral ardarosien Kahurangi.

Les appuis importants récoltés par le commandant Léothéric de Sauvergne grâce à l'appui du Symposium d'Ébène et de l'Ordre du Fer-Martyr permirent une intervention rapide qui évita un carnage absolu. Rarement la noblesse chevaleresque de ce royaume a-t-elle autant rayonné depuis la Guerre de l'Avènement. Malheureusement, malgré les efforts héroïques de ces fiers soldats, de trop nombreux innocents capturés au Beffroi des Quatre-Joies et à la Torre Rossa connurent la mort avant même que les forces de libération n'atteignent les portes de la cité. Par ailleurs, les témoins présents au Jardin des mémoires purent constater les effets de la mystérieuse « Colère d'Ardar » lorsqu'une quantité importante de ce produit alchimique fut déversée et embrasée. Sans la présence importante de « Neige d'Olvir », une concoction enseignée par les émissaires du Vinderrhin afin d'éteindre le braisier, tout le sud de la Cité de Treia aurait été consumé par les flammes.

Le pire fut évité, mais nous avons eu la démonstration de la folie destructrice des adeptes d'Ardar.

La fin de Taurei'Ra

Après avoir débarqué l'essentiel de ses forces sur l'île de Treia, l'amirale ardarosienne Taurei'Ra décida de se terrer à l'intérieur de sa forteresse flottante -un Atak'Ebunai- afin de coordonner ses troupes. Fortes de leurs récentes victoires, les légions célésiennes décidèrent de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Vers minuit, la prestigieuse frégate de Havrebaie -la Gloire d'Adrianna- apparut au sud-est du port de Treia. D'une salve de sa puissante artillerie, elle dispersa le blocus ennemi et permit aux galions de la Marine des Mérillons y étant piégés de se déployer. De l'avis de plusieurs, l'assistance de Havrebaie fut décisive dans l'opération.

Sous les conseils du capitaine Luciano Horsi de la Marine, les officiers ébènois enrôlèrent de force -et provoquèrent la colère de nombre d'Avhorois- plusieurs marins des quartiers populaires et navigateurs de l'Académie populaire de Treia afin de guider les galions vers l'Atak'Ebunai.

Sous une couverture de boulets et de grenades incendiaires, les troupes ébènoises parvinrent à s'infiltrer dans la forteresse flottante ennemie afin de s'emparer à la fois de son amirale et de sa barre. Au moment où les présentes lignes sont rédigées, Taurei'Ra, désormais en chaînes, serait emprisonnée en un lieu maintenu secret à Treia. L'Atak'Ebunai, lourdement endommagé, mouille quant à lui au port de Treia dans l'attente d'une décision royale quant à son avenir.

Les racines du complot

Au matin du 61^e jour d'été, l'essentiel des hordes hérétiques avait quitté la Cité de Treia. Seules quelques poches de résistance isolées poursuivaient les combats, coincées sur place. La gravité des dégâts infligés par l'ennemi sur notre sainte ville put alors être constatée.

Grâce aux documents de négoce et de taxation récupérés à la Torre Rossa de même qu'à l'interrogatoire forcé des bourgeois du quartier des Azurés, il fut révélé qu'une guilde de négociants récemment formée -la Compagnie maritime de la Vaste- avait liquidé la plupart de ses acquis en Treia dans les jours précédant l'invasion. Des pêcheurs félons de Monterro-sur-la-Vaste confirmèrent avoir reçu un paiement d'individus se réclamant de cette organisation afin de soutenir l'agression ardarosienne. Malheureusement, les membres de cette compagnie factice profitèrent du chaos des combats pour prendre la fuite. Nous devons aujourd'hui tirer une leçon de ces événements : certains pacifistes et opportunistes Ébènois sont prêts à trahir leur propre patrie pour se dérober à leurs devoirs guerriers.

Profanation et damnation

Parmi les centaines de morts et de disparus de la Cité de Treia, nous pleurons la destruction de l'antique cloître aurésien fondé au début de l'ère royale par les premiers disciples d'Aurèle d'Avhor. Selon les témoins, une force ardarosienne lourdement armée et dirigée par haut prêtre d'Ardar aurait assiégé le lieu saint et sommé les moniaux et moniales y résidant de se soumettre à ses volontés. Devant la résistance bornée des ecclésiastiques, les hérétiques seraient passés à l'attaque et auraient éliminé l'entièreté de la communauté religieuse.

Nous ignorons ce qu'y recherchaient les sbires d'Ardar, mais, parmi les décombres du cloître, un passage menant à une ancienne voûte fortifiée -et désormais profanée- fut découvert. En dehors de portraits familiaux de la lignée d'Ambroise, seul un piédestal vidé de son contenu trônait au cœur de la cave. Avec la destruction de la congrégation aurésienne de Treia, nul ne peut dire avec certitude quel trésor était préservé dans la voûte secrète. Même le Père Vitalli, proche ami des défunts religieux, avoua ignorer tout de leur mission sacrée. Force est de reconnaître que les Ardarosiens savaient précisément ce qu'ils cherchaient et qu'ils réussirent à s'en emparer avant la fin des combats.

Le dégoût avhorois

L'île de Treia et sa Sainte Cité furent les deuxièmes territoires d'Ébène, après l'île d'Acacias dans l'Enclave de Nui, à subir les foudres de la Ligue d'Ardaros. À la vue des rues rouges de sang de Treia et des entrepôts ravagés de Chardon-sur-Mer, une question se cristallise dans l'esprit des survivants : Pourquoi devrions-nous souffrir pour les ambitions de la cour royale? Aujourd'hui, Avhor paie le lourd prix de la supposée reconquête de Pyrae. Devons-nous attendre que Salvar, Cassel ou Vêpre brûlent pour cesser cette folie?